

Chapitre 1

« - Excusez-moi, puis-je vous aider ? Ses rouleaux de tissus sont sans aucun doute trop lourds pour vous mademoiselle.

« - Je vous en serai reconnaissant, monsieur. Mais je ne puis accepter votre aide, si ma patronne vous voit avec ses étoffes, j'ai bien peur qu'elle ne me mette à la rue sur le champ.

« - N'ayez crainte, je porterai la faute sur mes épaules. Et votre patronne ne vous jettera pas aux pieds des mendiants ! »

La fillette n'était âgée qu'à peine d'une quinzaine d'année mais la nature l'avait fort pourvu malgré sa jeunesse. Vêtue d'une robe au bleu pastel crasseux, limée par les lavages au savon de Marseille et aux trop nombreuses fillettes qui avait porté cette nippe avant elle. Ses souliers n'étaient guère en meilleur état, et pourtant ils pouvaient encore parcourir des centaines de kilomètres avant que la semelle de bois ne rende l'âme ou bien qu'une des deux lanières de cuir cloutées sur le morceau de branche ne cèdent. Des bretelles de tissu torsadé couraient sur les épaules de la gamine qui la reliait à une sorte de hotte où des rouleaux de cotonnade et autre soierie étaient empilée et harnachée avec de la simple corde. L'imposante largeur des étoffes d'un demi-mètre semblait rendre la silhouette de la fillette encore plus frêle.

« - Posez donc votre baluchon, je vais le porter à votre place. Une enfant ne devrait pas martyriser son corps de la sorte.

La gamine trempée de sueur finit par céder et se délesta de son fardeau. Le samaritain empoigna le lourd paquet avant qu'il eut le temps de toucher le sol. Les pavés encore humides de la dernière pluie matinale étalaient de tout leur long crottins de cheval et bouillasse d'ordures ménagères. D'un coup d'épaule, la hotte se retrouve hissée sur le dos d'un bonhomme d'une trentaine d'années, très certainement issu de bonne famille, aux habits bien taillés et chaussures cirées. Sur son côté, une besace de cuir ballottait au rythme de ses mouvements.

« - En route mademoiselle ! On ne va pas attendre la prochaine averse pour se décider à se mettre en marche.

D'un signe de tête, la petite main se met en route vers la boutique de sa patronne. Son compagnon de fortune se laissait guider dans les rues et ruelles d'une ville qu'il découvrait à chaque pas. De temps à autres, les regards des deux se croisèrent sans dire un mot. La petite se sentait gênée d'avoir laissé son fardeau aux mains d'un inconnu. Quant à lui, il ne pouvait s'empêcher de remarquer l'éclat d'un regard pétillant du rejeton malgré sa méfiance teintée d'embarras. Plusieurs fois, il remarqua qu'on les dévisageait, le bel homme et la souillon.

Au bout d'un moment, il tenta de briser le mur invisible qui le séparait de la gamine.

« - Alors, dis-moi. Comment t'appelles-tu ?

« - Je m'appelle Camille, monsieur.

« - Et moi, c'est monsieur Granget. Mais tu peux m'appeler Emile.

« - Bien... monsieur Emile.

« - Oh non, s'esclaffa le bonhomme. Emile, pas monsieur Emile. Est-ce que je t'appelle enfant Camille ou Camille uniquement ?

« - Comme monsieur désire... mais je préfère seulement Camille.

« - A la bonheur, Camille ! Mais où est-ce qu'on va avec tous ces rouleaux ?

« - Chez madame Tassel, la propriétaire des établissements Couture et confection sur mesure Tassel, sur un air appris par cœur faussement musical mais surtout espiègle.

« - Te moquerais-tu de ta maitresse ? Fais attention, je me plaindrais auprès d'elle dès notre arrivée.

« - Oh non monsieur, je vous assure que je ne me moquerais jamais de madame Tassel. Sans elle, je serais à la rue comme les autres enfants de mon âge.

« - Oui mais, toujours avec son air sérieux. A présent, c'est moi qui me moque de toi, Camille ; arborant un sourire sur son visage aux traits fins.

« - Ce n'est pas gentil. Pourquoi vous êtes méchant avec moi monsieur Emile ?

« - Parce que tu m'appelles encore monsieur Emile.

« - Pardon, je m'excuse. Je ne recommencerai plus. Mon... ravalant sa salive. Emile, pourquoi m'aidez-vous ? Vous savez, je suis payée pour ce travail... mais si vous le faite à ma place, je ne pourrais pas vous payer à mon tour.

« - Ne t'inquiète pas pour cela, petite. Ce n'est pas pour l'argent que j'ai choisi de t'aider. Je trouvais simplement normal d'aider une enfant quand elle en a besoin.

« - Je retire ce que je vous ai dit... vous n'êtes pas méchant.

« - N'ait crainte, c'est oublié depuis longtemps déjà. Je te taquinai un peu.

« - Regardez là-bas, c'est la boutique de ma maitresse. S'il vous plait, rendez-moi ma course.

« - D'accord, mais à une condition. J'aurais besoin de toi dès que tu auras fini avec madame Tassel. Tu m'as fait confiance tout à l'heure, mais moi est-ce que je peux te faire confiance ?

« - Oui monsieur Emile, lui tirant une langue mutine.

« - J'ai vu tout à l'heure qu'il y avait un café au coin de la rue. Retrouve-moi là-bas.

« - Je pense que madame Tassel me laissera partir vers 18 heures. Je vous rejoindrai aussitôt. »

Emile lui tend la main en signe de scellement de cet accord. Camille regarde cette main pendant quelques secondes avant de mettre la sienne dans celle de son nouvel ami. Avait-elle fait un pacte avec le diable ? Seul le futur pourrait le dire... Le bonhomme se mit à l'abri des possibles regards indiscrets provenant de la boutique de confection, et ôta la hotte. Il soulage du maximum du poids de cette dernière le temps que la petite fille l'enfile à son tour. Elle s'enfuit en courant sur un trottoir parsemé de passants. Le claquement de ses semelles de bois résonnait entre les bâtiments de part et d'autre de la chaussée. Elle longea des devantures de boutiques aussi colorées qu'attirantes autant les unes que les autres. La vitrine de « Couture et Confection » arborait des femmes immobiles vêtue de magnifiques toilettes. Parmi elles, deux hommes en costume et chapeau respiraient la réussite. Camille passa devant la boutique sans mollir pour ensuite s'engouffrer sous le porche jouxtant l'enseigne.

Emile remonta le col de son manteau puis rebroussa chemin en direction du Café des alluvions. L'été avait été très chaud cette année mais maintenant que nous étions en novembre la chaleur écrasante a été remplacé les pluies diluviennes et les bourrasques de vent qui paralyserait n'importe quel quidam pour peu qu'il ne soit pas très couvert. Malgré une météo guère clémente, la vie à Paris filait bon train en ce mois de novembre 1899. L'organisation de l'exposition universelle filait bon train, la tour de Monsieur Eiffel était devenue le fleuron parisien à travers le monde, les travaux de la ligne 1 du métropolitain faisait grand bruit autant dans les rues quand dans les demeures.

Emile poussa la porte du café, il fût happé par la tiédeur d'un poêle à demi-sommeillant. Tous les clients se retournèrent vers le nouvel arrivant, et le toisèrent de haut. Quand soudain une voix fusa d'une probable remise : « La porte ! ». Emile s'empressa de la refermer, peut-être un peu trop fort. Elle claqua faisant onduler dangereusement les panneaux de verre mastiqués sur cette dernière. Aussitôt l'équilibre rétabli, chacun retourne à ses discussions et au-dessus de leur tasse de café ou verre de bière. Emile s'approcha du comptoir lorsqu'un bonhomme bedonnant sortit de l'arrière-boutique, emmaillotté dans un tricot de peau rouge délavé et moucheté de tâches de forme et de tailles différentes ; une chemise à carreaux ouverte aux manches retroussées lui servait de seconde couche contre le froid.

« - Alors mon gars, tu veux qu'on attrape tous la mort ou quoi !

« - Non et je m'en excuse.

« - Le charbon ne se donne pas en ce moment. Alors on essaie de garder le peu chaleur que l'on a. Bon alors, je te sers quoi voyageur.

« - Un grand café... et surtout bien chaud. Les températures ne sont plus celle du mois d'août, tentant vainement de détendre un peu l'atmosphère. Puis-je m'installer à une table près du poêle ?

« - Si tu ne gardes pas tout pour toi, et que tu n'ouvres plus la porte intempestivement.

« - Merci, je vous en suis reconnaissant. »

Emile prit place sur une chaise près du foyer devenu tout juste tiède. Pendant qu'il se frottait les mains afin de se réchauffer un peu, le cafetier arriva avec son plateau sur lequel était posé le grand café. « Voilà monsieur, ceci fera 50 centimes. » Il régla sa dette sur le champ en piochant dans la poche de son pantalon.

« - Voici, un franc vingt. Par avance pour le second café que je prendrais tout à l'heure.

« - Monsieur est trop bon. »

Le patron déposa son plateau sur une table à côté de lui, ouvrit le poêle pour y ajouter une bolée de charbon, puis repartit à ses affaires auprès de ses piliers de comptoir pour y refaire le monde comme à chaque jour.

Des volutes d'essence de café s'échappent à la surface de la tasse. Élégamment, le jeune homme prit sa cuillère qu'il plongea dans le breuvage pour le remuer. Il porta à ses lèvres afin de goûter la boisson. La chaleur enveloppa son palais, pendant que l'amertume s'empara de ses papilles. « Excusez-moi, serait-il possible d'avoir une ou deux pierres de sucre ? » Un silence de plomb s'abattit d'un coup sur le café, tous les clients, ainsi que le patron étaient tournés en direction d'Emile. Serait-il sacrilège de mettre du sucre le café dans la capitale ? Ai-je dit une bêtise, demanda le contrevenant à l'assemblée. Toujours sans piper mot, chacun reprend sa position. Quelques soupirs d'exaspération se firent entendre autour du comptoir. Trainant la patte, le patron dédaigna lui amener une soucoupe rempli d'une maigre louchée de sucre en poudre. Emile le remerciant par un large sourire et d'un signe de tête. Ne voyant pas de cuillère pour se servir, il commença à lever son index pour appeler le patron... mais se ravisa. Il sécha la cuillère qui lui avait été apportée avec sa commande, et la retourna. Le manche de cette dernière ferait à merveille office de cuillère sucrière. Devant l'incongruité de la chose, il ne put s'empêcher de sourire et... de rire intérieurement. Il prenait grand plaisir à se sortir d'impasses avec les moyens du bord, de la manière la plus simple. Après moult tentatives infructueuses, le jeune homme finit par apporter la teneur en sucre idéale pour cette tasse de café toujours fumante. Installé à côté du poêle, Emile fut le premier à sentir les bienfaits de la bolée de charbon offerte au foyer une minute auparavant. Il glissa la main dans sa poche pour en sortir une montre à gousset. D'une simple pression, il libéra le couvercle argenté, elle affichait 17h10. La patience est une vertu, es-tu vertueux mon garçon ? lui demandait souvent son professeur de français. Et il s'évertuait à lui en donner la preuve à chaque dissertation ou autre interrogation orale... il rendait feuille blanche ou ne disait pas un mot. Certes cela avait le don de mettre l'enseignant dans tous états et de faire rire ces

camarades de classe lorsque le petit effronté le faisait. Mais au moment les plus importants, Emile répondait toujours présent et savait se placer dans le haut du panier.